Jean-Marc PAGAN

L'homme qui aimait les chats

Nouvelle

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 07-12-2000

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Charly vivait seul avec sa mère, Louise.
Dans la petite ferme bressane: deux vaches, quelques poules, des lapins... La maison était grande, trop grande, avec des hangars, des granges et diverses dépendances; son père était mort depuis longtemps.
Charly portait bravement sa solitude, pas de discours, pas de sourires, un petit hochement de tête aux gens, lorsqu'il traversait le village, presque grave, au volant de son tracteur.
Louise régnait dans la maison sans en avoir l'air, distribuant régulièrement des consignes à son fils, non sur le ton de l'ordre, mais comme si une sorte de nécessité, comme venue d'ailleurs, imposait que les choses soient faites ainsi, pas autrement.
Elle était invariablement vêtue de vêtements gris que les tâches campagnardes noircissaient plus encore; la tenue n'était pas son souci, excepté pour aller à la messe le dimanche.
Dans la vaste pièce du bas qui jouxtait l'étable, l'odeur de fumier se mêlait à celle du fourneau à bois où restaient en permanence quelques casseroles rarement lavées. L'évier, jadis blanc, était dissimulé dans un placard tandis qu'une immense table ronde, jonchée d'objets quotidiens occupait le centre de la pièce.

Le fauteuil de Louise était près de la fenêtre, un vieux fauteuil en rotin tapissé de vieux chiffons gris; c'est là qu'elle lisait son journal, regardait la télé, ou écoutait chaque jour la radioscopie de Jacques Chancel, son émission préférée.
Louise était alerte; elle bêchait son jardin, montait sur le tracteur au côté de Charly, et enfourchait son vieux vélo grinçant pour conduire les vaches au pré.
Ce que Louise redoutait par dessus tout, c'était d'avoir à tuer une poule ou un lapin. Lorsqu'elle quittait la cuisine pour la triste besogne, après avoir ruminé l'assassinat des jours durant, elle revêtait un masque de douleur, choisissant à regret l'innocente victime. Au moment de l'acte fatal, tandis que l'animal pendu par les pattes tentait une dernière révolte elle ne pouvait retenir un "pauvre bête" avant de lui assener le coup de gourdin qui le rendrait inerte.

Charly et Louise parlaient peu, le juste nécessaire, pas plus.
Il y avait entre eux une sorte de code. Lorsqu'elle avait à l'appeler, "Charly", elle s'attardait sur le "i" avec d'autant plus d'insistance que la chose était pressée. Lorsqu'il quittait la maison, il annonçait "je pars" en passant le pas de la porte, rien d'autre; à son retour, c'est au bruit qu'elle percevait sa présence dans le couloir.
Quand ils devaient discuter des affaires de la ferme, elle parlait sans autorité

franche, mais toujours avec le "qu'est ce que tu veux !" fataliste, qui rendait l'orientation irrévocable.
Charly répondait avec une espèce d'agressivité inconsciente, comme si le simple fait de s'adresser à sa mère mettait immédiatement dans sa voix des accents de combat.

Dans ce minuscule hameau de la plaine bressane Charly et Louise laissaient se côtoyer leur solitude, sans que le temps, ni les lieux, ni les hommes ne puissent en modifier l'ordre.

Jean-Marc PAGAN

Né en 1956, Lyonnais, Jean-Marc Pagan a partagé le temps de son enfance entre la vie en ville et de longues vacances à la campagne, ce qui lui a inspiré certains personnages. Né dans une famille de croyants, c'est aussi de ce temps de l' enfance qu'il garde cette curiosité du divin que des évènements de sa vie ont transformée sans jamais la réduire. Son métier d'ingénieur ne lui laisse que peu de temps pour l'écriture. C'est le plus souvent au creux de la nuit ou dans le silence d'un monastère qu'il retrouve les mots qui racontent. Raconter quoi ? La vie, l'amour, la mort bien sûr ! Mille fois racontés déjà et toujours au centre de tout.

L'homme qui aimait les chats

Charly est un des êtres remplis de solitude dont fourmillent ici et là nos campagnes. Il nourrit avec sa mère une sourde hostilité qui se mélange avec un attachement viscéral que seul la mort saura rompre. La fraîcheur de deux enfants pleins d'allant pour l'aider dans ses travaux des champs va éclairer sa vie le temps d'un été et restaurer sur son visage fermé l'esquisse d'un sourire. Mais qui sait ce que le ténébreux Charly qui semble n'avoir d'autre amour que ses chats, tient caché dans ses souvenirs...